

Soleil généreux, températures en hausse et ressenti positif au moins jusqu'à la fin de la semaine.

Comme l'avant-goût d'un été 2020 qui s'annonce d'ores et déjà plus chaud que la moyenne. C'est, en tout cas, la tendance dessinée à l'échelon de l'Europe entière par un groupe d'experts de Météo France et de Mercator Ocean - le centre français d'analyse et de prévisions océaniques - pour la période comprise entre mai et juillet.

« En dépit d'une faible probabilité, le scénario le plus probable est celui de pressions plus fortes que la normale sur le nord-ouest de l'Europe », observent-ils. Ces « conditions anticycloniques renforcées » trouveront leur illustration à travers « un temps plus sec et plus chaud que la normale sur ces régions. L'impact du changement climatique est également clairement visible dans les prévisions de températures qui sont primaires supérieures aux normales climatiques sur tout le continent », notent alors les météorologues.

150 heures de soleil

Les semaines écoulées ont d'ores et déjà permis de vérifier l'hypothèse avancée, y compris dans l'île. « Pour l'heure, les températures affichent un à deux degrés au-dessus de la normale. Début juin, le phénomène pourrait être plus marqué. Nous pourrions avoir jusqu'à 3 voire 4 degrés au-dessus de la normale ponctuellement. Nous allons vers un été plus chaud », précise Patrick Rebillout, chef du centre de Météo France d'Ajaccio.

Quelques incertitudes persistent toutefois. « Ces données ne préjugent pas de l'existence de canicules à venir », précise-t-il. Les fortes pressions moyennes prévues sur le nord-ouest du continent devraient engendrer un temps plus sec. « En juin, juillet

et août, les pluies pourraient être peu abondantes. Mais, il est essentiel de rappeler qu'il ne s'agit que d'une prévision qui ne permet pas d'anticiper d'éventuels orages en montagne par exemple », commente le responsable.

Quoi qu'il en soit, le début de l'année a d'ores et déjà permis de détecter des tendances édifiantes. Et, pour l'heure, celles-ci se résument à une succession de records de chaleur au plan national et local.

Le ton est donné dès le mois de janvier. Dans l'île, le moment se caractérise « par une grande douceur, laquelle perdure depuis fin novembre. Les pluies sont peu fréquentes », indique le météorologue national.

Les averse surviennent en particulier « le 20 et surtout le 24. Ce jour-là, elles sont très orageuses et se concentrent surtout sur la façade orientale, plus particulièrement sur la région du Fiumorbu qui reçoit plus de 100 mm en 24 heures ».

En janvier, le vent qui souffle fort se calme vite aussi. « Il est peu présent, le nombre de journées de vent fort enregistré sur les postes météorologiques de la Corse est inférieur ou égal aux normales, Bastia (aéroport) en totalise 3 pour une normale de 5 et on compte 10 jours de Libeccio au Cap Pertusato pour une moyenne habituelle de 14 ».

Le soleil s'impose plus que d'ordinaire à pareille époque. « La durée d'ensoleillement cumulée durant le mois est importante. Ajaccio, avec un total de 150 heures 21, enregistre 10 % d'excédent et compte 5 journées sans soleil les 3, 7, 16, 20 et 22. Corte enregistre un total de 168 heures 29 et 3 journées avec un ciel totalement couvert les 20, 21 et 23. Bastia, avec un total de 176 heures 44, compte 32 % d'excédent et ce malgré 4 journées sans ensoleillement les 20, 21, 23 et 24 », relève Météo France.



Lors du week-end de l'Ascension, les amateurs de plaisirs balnéaires avaient pris leurs marques sur la plage de Marinella, chaleur et soleil garantis.

Rupture en mars

Ambiance climatique comparable en février, avec de bonnes rafales en plus. « Le vent est très présent tout au long de la période. À titre d'exemple, on compte 22 jours de vent fort au Cap Pertusato, dont 21 de Libeccio pour une moyenne de 14 habituellement en février. Les tempêtes se succèdent, Hervé, le 3 et le 4 ; Clara, le 10 et 11 ; Bianca le 27 ».

Mais le soleil brille et les températures atteignent des niveaux records, envars et contre tout. « Ce mois de février affiche une douceur exceptionnelle, le plaçant au 2^e rang des mois de février les plus doux, devancé par février 1990. Ce sont les températures diurnes qui sont exceptionnelles : le poste d'Alistro se classe au 1^{er} rang du record du maximum absolu de la température maximale d'un mois de février, pour la Corse, avec 27,8 °C enregistré le 11 par un fort effet de foehn », relève Météo France.

La pluie est rare. « Février 2020 est le mois le moins arrosé de ces 50 dernières années. La durée d'ensoleillement s'en trouve accrue avec une anomalie positive à 130 % de la normale sur une grande partie orientale de l'île. Les températures moyennes complètent ce constat en affichant des excédents aux normales de 2 à 5 degrés, de l'intérieur vers le littoral ».

Mars vient interrompre ce cours des choses. On vit une situation météorologique différente. Tout en restant dans la norme cependant. « Il est relativement pluvieux et affiche un cumul de précipitation excédentaire de 17 %. Il est plus frais que les mois précédents mais la température moyenne reste assez conforme. Après 3 mois de douceur hivernale, voire de très grande douceur comme en février, la température moyenne mensuelle reste assez fidèle à la normale, la dépassant légèrement en mars, de 0,2 °C ».

Du 24 au 27, la neige et l'hiver

s'abattaient sur l'île : « Durant cette période, les températures quotidiennes, globalement sur la Corse, sont très inférieures à la normale, les écarts les plus forts sont le 26 avec un écart de -8 °C pour les maximales et de près de -6 °C pour les minimales ».

À Vitraro, des records ont été battus depuis 1961, date d'ouverture du poste, le 26 celui de la température maximale quotidienne la plus basse avec une valeur de +2,3 °C et le 24, celui de la température minimale la plus basse avec -5,6 °C », détaille le météorologue.

Situation critique en Balagne

L'épisode est intense mais bref. Il rappelle, si besoin en est, que le froid existe tandis qu'avril sera à son tour révélateur de la douceur ambiante, version printemps, à ce stade du calendrier. Ce qui le situe « au 5^e rang ex-aequo parmi les mois d'avril les plus doux depuis 1960 ».

Et pour cause. « Les températures minimales sont le plus souvent supérieures de 2 à 5 °C, notamment dans l'ouest de la Corse-du-Sud et dans le nord de la Plaine orientale. Les maximales, quant à elles dépassent parfois la normale, compter par exemple de 3 à 5 °C supplémentaires au sud de la Castagniccia ».

Un autre fait marquant s'aligne sur un régime de précipitations très contrasté. On passe d'une région et d'un extrême à l'autre : « Le climat mensuel des précipitations est supérieur à la normale sur la façade orientale de l'île du sud de Bastia au sud de la Corse-du-Sud et sur le relief de la Haute-Corse. Partout ailleurs, il est déficitaire, représentant moins des 3/4 de la normale voire moins de la moitié avec 20 à 50 mm réels sur le littoral ouest de la Haute-Corse ».

La chaleur se poursuit au mois de mai, aussi le « 12^e mois consécutif en France à être plus doux que la normale », souligne Patrick Rebillout.

Suit une série climatique inédite corrélée avec une sécheresse agricole précoce mais restreinte, pour l'heure, à une portion bien spécifique de l'île. « Les canaux, c'est-à-dire l'eau qui a pu être stockée dans les nappes et dans les barrages, nous étions au début du printemps au-dessus de la normale ».

Mais, comme il a fait plus chaud, l'évaporation a été plus importante globalement. Or, les dernières pluies ont été très utiles. Au final, la seule région qui reste critique de ce point de vue est la Balagne. Toutes les raves sont dans la norme et même au-delà, comme en Plaine orientale, dans la région bastiaise et sur certains reliefs », tempère-t-il.

La suite dépendra des mouvements de l'atmosphère et du sens des nuages.

VERONIQUE EMMANUELLI